

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à SILVAIRE  
L'Administration à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## PROPOS D'UN PAYSAN

## Les Proscrits de Décembre

Tout comme les mobiles de la Gi-  
ronde ou d'un quelconque département  
tombés en 1870 pour la défense de la  
Patrie, ils ont maintenant leur monu-  
ment, et c'est la petite et coquette ville  
de Marmande qui a l'insigne honneur  
de le posséder.

Les proscrits de décembre... ce mot  
ne dit pas grand-chose aux générations  
actuelles qui ignorent que vers la fin  
de 1851, les paysans du Midi et d'une  
partie du Centre se soulevèrent, non  
pour la défense de la loi, comme l'affir-  
ment les historiens menteurs et comme  
cherche à l'accréditer le monument officiel,  
mais pour la Conquête de la Terre  
et de la Liberté.

Il est vrai que ce mouvement des pay-  
sans coïncida avec le coup d'Etat du  
dernier des Bonaparte, mais c'est tout.  
Les paysans se souciaient comme de  
l'Montagne ; pour bien saisir la psy-  
chologie de l'insurrection il faut pren-  
dre l'affaire quelques années plus tôt,  
vers la fin du règne de Louis-Philippe.

C'était une époque très dure pour les  
pauvres que la monarchie de Juillet  
avec son régime prohibitionniste qui ag-  
gravait le manque de routes et de  
moyens de circulation. Les salaires  
étaient infimes, et en 1847 le prix du  
pain atteignit un taux exorbitant, huit  
à dix sous la livre ; l'hectolitre de blé  
se vendait 40 francs.

C'était la famine. On avait beau mé-  
langer à la farine de blé des farines in-  
férieures, fèves, pommes de terre, mais,  
les miches manquaient à la huche. Le  
problème de la vie chère se posait déjà  
comme de nos jours aux populations  
rurales d'alors. Dans nos campagnes  
l'émeute grondait.

J'ai déjà eu l'occasion de raconter  
dans le *Libertaire*, comment tel richard  
accapareur vit ses grénoirs assaillis par  
les affamés, comment des convois de blé  
furent, sur les marchés des villes,  
saisis et distribués au peuple. Le pay-  
san n'y allait pas de main morte ; on  
ne lui avait pas encore chanté les beautés  
du bulletin de vote, il pratiquait l'action directe.

Les événements de février survinrent.  
Louis-Philippe, le roi des bourgeois et des  
propriétaires, s'enfuit en Angleterre ; la  
République fut proclamée à Paris.

On se souvenait de l'autre. Il y avait,  
courant les chaumières, la légende de  
Robespierre coupant le cou aux curés  
et aux seigneurs, les « messieurs » si  
arrogants il y a quelques jours, si durs  
au pauvre monde, n'avaient qu'à se  
bien tenir, la République allait leur ra-  
battre le caquet.

Je n'ai pas besoin de dire que l'espoir  
populaire fut rudement déçu. Après la  
proclamation de la République, c'était  
parmi les riches à qui serait le plus  
républicain. Les évêques adhéraient en  
masse au nouveau gouvernement ; les  
cures bénissaient les arbres de Liberté.

Le paysan pauvre espérait cependant  
au milieu de ce débordement d'enthousiasme  
et d'idéalisme. Il faisait crédit  
au régime qui frappait les riches d'une  
taxe de 45 centimes sur les contribu-  
tions directes et établissait pour les af-  
famés des travaux de charité. Le temps  
lui-même, dès le printemps, semblait  
comme les curés se rallier à la République  
que la récolte en blé de 1848 fut abon-  
dante.

A Paris, le nouveau gouvernement  
avait été choisi parmi les avocats jaco-  
bins. Les vieux conspirateurs, les disci-  
ples de Buonarroti, les blanquistes  
avaient été tenus à l'écart. C'était as-  
sez qu'ils eussent, par l'émeute, tiré les  
marrons du feu, pour les Marrast et les  
Flocon. Pour faire patienter les ou-  
vriers qui, à la suite des promesses faites  
à Marche, mettaient trois mois de  
misère au service de la République, on  
appelait le socialiste Louis Blanc au

vienement de faire condamner Séne et  
Dudrange. Il s'agit toujours d'empê-  
cher de parler et d'écrire. Les maîtres  
d'aujourd'hui, comme ceux d'il y a cin-  
quante ans, ne veulent pas qu'on ex-  
prime librement sa pensée, à moins que  
cette pensée ne soit celle d'un profiteur  
du régime qui gouverne, ou celle de la  
valetaille.

Nous sommes assurés d'avance de  
l'attitude qu'observeront nos collabora-  
teurs. Ils se présentent sans avocats et  
ne font citer aucun témoin. Le prétoire  
ne résonnera pas sous les flots d'élo-  
quence cicéronienne. On n'entendra tout  
simplement que l'exposé des raisons  
qui ont fait écrire l'article incriminé et  
tracer le dessin délictueux. Ces raisons  
sont la résultante de convictions pro-  
fondes et qu'on ne reculera pas d'affir-  
mer sans forfanterie.

## Les Mineurs en Grève

Un million de grévistes en Angleterre,  
plus de 200.000 en Allemagne ! Nous ne  
savons le chiffre exact en Autriche, mais  
un mouvement de grève y est déjà très  
actif. Tout cela fait un effetif sé-  
rieux, capable de manifester une réelle  
force de revendication, si rien ne l'empêche.

Et nos mineurs de France, où en sont-  
ils ? Ils ont fait une grève de vingt-quatre  
heures, et c'est tout !

En face de pareilles circonstances, on  
est stupéfait de l'attitude prise par la cor-  
poration minière de notre pays. Comment !  
on a parlé, depuis plus de 50 ans, de grève  
générale ; on a formulé, dans les congrès,  
des décisions qui spécifient la levée en  
masse des travailleurs ; on est allé plus  
loin : on a parlé d'une entente internationale  
pour une cessation générale de tra-  
vail, à seule fin d'imposer aux exploiteurs  
des conditions économiques qui ne leur  
permettent pas de se concurrencer sur le  
dos des exploités, et c'est quand l'occasion  
se présente d'agir au bénéfice de ces re-  
vendications, c'est à ce moment-là qu'on  
se refuse de marcher, d'unir son action à  
celle des confrères pour mieux obtenir  
gain de cause ; c'est quand tout devrait  
converger vers le même but, pour terrasser  
le même ennemi qu'on fait le contraire,  
qu'on s'applique même à étouffer l'élan,  
à paralyser les efforts, à tuer toute  
initiative qui pourrait avoir un caractère  
révolutionnaire ? Cela va déconcerter, et  
si ce n'était la duplicité des états-majors,  
qui devient le mouvement de révolte et  
montrent bien que les salariés sont trom-  
pés par leurs mauvais bergers, on des-  
pèserait d'arriver un jour à l'affra-  
chissement des travailleurs.

Quel admirable point de départ dans les  
débuts de la lutte, de la part de nos mine-  
urs anglais ! Si, au lieu de s'enfermer  
dans l'ineptie atrophiante, ils pouvaient  
planter les premiers jalons de l'expropriation.  
Ceux d'Allemagne s'ébranlent à  
leur tour, avec un entrain qui montre qu'il  
n'y a pas qu'en France qu'on corrige la  
nycelle. C'était intéressant !

Et si, au lieu de se borner à une ces-  
sation de travail de 24 heures, les mineurs  
de France avaient brutalement affirmé leur  
solidarité mondiale par plus de témoignage  
dans l'gesture ; si la vague de révolte,  
après avoir traversé l'océan Atlantique,  
pour toucher les Amériques, s'était ré-  
percutée un peu partout dans l'armée des  
charbonniers, c'était peut-être un de ces  
mouvements qui déclanchent une révolu-  
tion et qui pouvait amener, ici et là, des  
tentatives de reprises des concessions mi-  
nières au profit des exploités.

Si le peuple n'a pas agi dans cette  
direction, c'est qu'il est trop ignorant en-  
core de ses droits, de sa force et des  
moyens qu'il doit employer pour arriver à  
des réalisations tangibles. Il est encore  
trop dans les mains des meneurs de sa  
classe. Il n'a pas encore été éduqué suffi-  
samment pour savoir agir par lui-même.  
Jusqu'à ce jour, il n'a su que déléguer sa  
volonté, au lieu de la garder pour s'en  
servir.

Le Père Barbassou.

## Nouveau Procès

C'est le 27 courant que nos camara-  
des Jacquemin et Pierre Martin passent  
aux assises de la Seine. Les griefs qui  
leur sont reprochés sont les mêmes qui

## LE PARTI DE LA RÉVOLUTION

Depuis l'avènement de la République  
III<sup>e</sup>, les travailleurs ont mis suc-  
cessivement leur confiance en des hom-  
mes de toutes nuances politiques ; hier  
les opportunistes qui brillèrent par  
leurs « réformes » ; le bluff du chemin  
de fer des Charentes, l'affaire Wilson,  
le Panama, les fusillades de Fourmies,  
les lois scélérates, etc., puis vient l'affaire  
Dreyfus ; et la victoire du radica-  
lisme qui continua la politique des op-  
portunistes sous les ministères Wal-  
deck-Rousseau, Combes, Clemenceau et  
Briand ; il autorisa de nouveaux em-  
prunts russes, il laissa enfler chaque  
année le budget de la guerre et de la  
marine, les aventures coloniales conti-  
nueront ; l'agression sanglante contre  
les Marocains eut lieu, la liberté de  
presse et de parole fut plus que jamais  
violée, les assassins ouvriers se suc-  
cèderont sans interruption à Limoges,  
à Raon-l'Étape, Narbonne et Villeneuve-  
Saint-Georges, enfin la grève des  
chemins de fer éclata ; tout le monde  
sait la répression féroce et illégale qui  
suit cet admirable mouvement, mais  
l'attitude de plus en plus servile des  
raileurs vient de démolir à jamais leur  
parti, que progressistes et renégats du  
socialisme ont définitivement enterré,  
alors les unis se mirent à pousser un  
hosanna de victoire ; seule, la Répu-  
blique sociale pouvait sauver le peuple,  
eux, les purs... qui ne doivent la moitié  
de leurs élus qu'à la complicité des  
réactionnaires contre les républicains  
et vice versa, eux, les purs, vont l'in-  
staurer cette République, mais ils croient  
qu'ils ne seraient pas dupes des menées  
de quelques fourbes dont le seul but  
serait de mettre sur un trône un Or-  
léans quelconque, résidu d'une famille de  
faussaires et de tyrans, mais bien de  
faire la révolution... que nous, les ana-  
rchistes, organisations, nous qui avons  
sauvé leur République de la réaction,  
nous avons le devoir de lui donner le  
coup de pic final : à nous donc les  
anarchistes de profiter de l'état de  
choses actuel : à nous de nous dresser  
contre tous les partis parlementaires  
trahis à leurs principes : à nous d'éclarer  
la route semée d'écueils qu'est le chemin de la délivrance : à nous  
aussi de profiter de la campagne qui  
s'ouvre pour intensifier plus for-  
tement que jamais notre propagande et  
devenir du parti des révoltés le parti  
de la Révolution, non pas seulement  
politique, mais anarchiste, c'est-à-dire  
pionniers.

Stéphano Sagnol.

## POUR PRENDRE DATE

Le Comité de défense sociale a, dans sa  
dernière séance, décidé un grand meeting  
sur le cas ROUSSET, pour Mercredi pro-  
chain, 20 Mars. Voir les affiches, à ce  
sujet, et « La Bataille Syndicaliste ».

Il faut que ce meeting soit une imposante  
manifestation, digne pendant des funérailles  
d'Aernoult.

Les Communistes  
et la Cherté des LoyersTRIBUNE AVANT LA CAMPAGNE  
MUNICIPALE

Il résulte des plus récentes statistiques  
que la valeur locative des immeubles  
parisiens a augmenté en ces dix  
dernières années (1911 à 1911) de 136  
millions de francs ; cette augmentation  
porte en majeure partie sur les immeubles  
nouveaux ou reconstruits selon les  
exigences du confort moderne. Ces im-  
meubles ont remplacé des maisons mo-  
destes, comportant moins d'étages, et  
par conséquent d'un rendement moins  
élevé.

Toutefois, sur ces 136 millions, 36  
s'appliquent uniquement à la plus va-  
lue d'immeubles n'ayant subi aucune  
transformation. Il s'agit bien là d'une  
augmentation pure et simple qui n'est  
compensée par aucune amélioration des  
appartements. Cette hausse est, sans  
précedent dans l'histoire de Paris. Celle  
qui fut constatée de 1890 à 1900 s'appli-  
quait seulement à quelques quartiers ;  
celle qui comprend la période décen-  
nale intéressera tous les quartiers de la

capitale sans exceptions et le pourcen-  
tage en est le plus fort qu'on ait encore  
constaté.

## QUELQUES CHIFFRES COMPARATIFS

M. March, chef de la statistique gê-  
nérale au ministère du Travail, a éta-  
blis diverses précisions portant pour la  
période de 1890 à 1900, sur des maisons  
à faible loyer comprenant 3.457 loge-  
ments ; le prix moyen des logements  
inférieurs à 250 francs augmenta alors  
de 49 pour cent ; la hausse ne fut plus  
que de 13 pour cent pour les loyers de  
250 à 500 francs ; elle s'abaisse à 11  
pour 100 pour les loyers de 500 à 1.000  
francs et à 8 pour 100 pour les loyers de  
plus de 1.000 francs.

Bien autrement rapide a été la hausse  
depuis ces dix dernières années ; elle  
atteint, selon les quartiers, 21 pour 100  
dans les 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements  
; 35 pour 100 dans le 15<sup>e</sup> et 48  
pour 100 dans le 7<sup>e</sup>.

La crise pèse d'une façon particuliè-  
ment lourde sur la population peu ai-  
sée, d'autant que le nombre des loge-  
ments accessibles aux petites bourses  
diminue notablement depuis sept ou  
huit ans. 26.000 logements de moins  
de 50 francs ont disparu, par suite de  
démolition d'immeubles, sans qu'on en  
ait créé de nouveaux en nombre suffi-  
sant pour faire face au besoin de la  
population. De cet état de choses, M.  
Vautour résolut d'en profiter pour ar-  
rondir un peu plus son bas de laine et  
cela sans s'émouvoir le moins du  
monde sur les conséquences désastreuses  
qu'amène pareille augmentation,  
car la cherté des loyers a poussé des  
familles entières à se loger dans des lo-  
caux à peine suffisants pour deux ou  
trois personnes ; donc, atteinte à la  
santé et danger d'épidémies.

## LE REMÈDE

Le remède essentiel à cet état de choses ne peut être évidemment que dans la construction de très nombreuses maisons ouvrières nouvelles.

Les grandes Compagnies industrielles, les Compagnies des mines, les Sociétés de filature et de tissage construisent de plus en plus des maisons pour leurs salariés ; mais cela représente le plus grand danger pour l'émancipation prolétarienne, car, le plus souvent, ces travailleurs ont une reconnaissance des plus grandes pour leurs exploiteurs, quoique cet humanitarisme artificiel soit payé et au delà par eux.

Les politiciens, les socialistes en particulier, vont se servir de préférence de cette question pour aller à l'assaut des hôtels de ville en mai prochain ; il ne faut pas qu'ils puissent triompher à bon compte en apportant le remède : *la construction de maisons ouvrières* par les municipalités.

Malgré leur bonne volonté, ils ne pourront rien, même s'ils sont la majorité au sein des mairies, car ne disposer pas de fonds, ils seront obligés de faire appel au concours de la préfecture, c'est-à-dire toujours plus anarchiste, ainsi que nous allons l'étudier une fois encore.

## La révolution sans cesse grandissante, s'affirme de plus en plus expropriatrice

La tempête sociale qui secoue, depuis des mois, le pays tout entier, sévissait furieusement, il y a trois mois, au cœur même de la République, dans le Morelos et le District Fédéral, presque sous les murs de Mexico. Puis ce fut, voici deux mois, à l'extrême-sud dans le Yucatan. Aujourd'hui, c'est au nord, dans l'Etat de Chihuahua, particulièrement. Si l'on veut tenir compte avec cela que dans le même laps de temps presque aucun Etat n'a jamais cessé d'être sillonné par des guerillas, plus ou moins nombreuses ou actives, on verra clairement que jamais peuple n'a été plus travaillé par la Révolution.

Et, fait nouveau dans l'Histoire, événement d'une importance énorme, cette révolution s'avère toujours plus expropriatrice, c'est-à-dire toujours plus anarchiste, ainsi que nous allons l'étudier une fois encore.

Commençons par reproduire les lunettes déplacées enregistrées ces jours-ci par la presse bourgeoise, à Paris :

### LA REVOLUTION AU MEXIQUE

#### Nouveaux combats

New-York, 3 mars. — De nouveaux combats entre les troupes gouvernementales et les insurgés ont eu lieu à Jamulco (Etat de Coahuila) ; les révoltés ont perdu 40 morts et 60 blessés.

Mexico, 5 mars. — L'exode des Américains continue, mais pour le moment la situation est considérée comme plus rassurante (pour les exploitants).

On dit cet après-midi que les troupes de l'Etat ont été battues près de Torreon.

M. Gonzales Salas, ministre de la guerre, a démissionné et est remplacé par M. Garcia Pena. (*Times*.)

#### Préparatifs militaires aux Etats-Unis

Washington, 6 mars. — Les plans complets pour la mobilisation de cent mille hommes sur la frontière du Mexique ont été soumis à M. Wood, chef d'état-major.

La mobilisation comporte trente-cinq mille hommes de troupes régulières, les autres troupes sont composées de gardes nationaux.

#### Envoy d'un navire de guerre français

Rio-de-Janeiro, 5 mars. — Le croiseur *Descartes*, qui se trouve actuellement à Rio-de-Janeiro, a reçu l'ordre de se rendre dans les eaux mexicaines, pour assurer la protection des navires français.

#### Des désordres ont éclaté à Mexico

Francfort, 7 mars. — Des désordres ont eu lieu dans la capitale mexicaine.

500 Américains ont quitté Mexico hier, Les banques prennent des mesures de prudence spéciales.

#### Crainches de troubles antiétrangers

Mexico, 8 mars. — Les colonies étrangères de Mexico recherchent les moyens de protection pour le cas de troubles xénophobes. Les Allemands et les Espagnols ont choisi des points de concentration pour servir de refuge aux femmes et enfants en cas de danger. (Tous ces bourgeois américains, espagnols, français, et autres venus au Mexique pour spolier et pressurer le malheureux peuple mexicain, n'auraient rien à craindre pour leur peau s'ils avaient la conscience tranquille !)

#### Le départ du « Descartes »

Rio-de-Janeiro, 8 mars. — Le *Descartes* a appareillé hier à destination de Para, d'où il se rendra au Mexique.

#### Grande bataille imminente

New-York, 9 mars. — Le gouvernement mexicain masse dix mille hommes de troupe à Torreon pour s'opposer à la marche du général Orozco.

#### On s'attend à une bataille décisive.

#### Les Vasques

La plupart des batailles annoncées ou relatées par les déplacées ci-dessus ont été livrées par des partisans de Vasquez Gomez. Que veulent V. Gomez et ses lieutenants ? Rien de plus que Madero et les chefs maderistes, lorsqu'ils marcheront contre Diaz pour prendre sa place et déloger ses créatures. Ce sont là procédés des plus courants au Mexique comme dans toutes les petites républiques américaines.

Le programme de Vasquez Gomez n'est autre, en effet, que celui de Madero. Les promesses de restitution des terres, qu'il fait miroiter aux yeux des populations, il ne les tiendra pas davantage que son prédécesseur, s'il arrive à décrocher le pouvoir. Ces promesses sont impossibles à réaliser pour n'importe quel gouvernement ; nous avons dit pourquoi à plusieurs reprises. V. Gomez profite seulement de l'impopularité dans laquelle est tombé — si rapidement — le gouvernement maderiste pour se substituer à lui.

Mais alors, dira-t-on, il ne s'agit là que d'une révolution politique ? Oui, et

certes ; mais, à côté d'elle, il y a les libertaires, dont l'activité ne se ralentit guère ; il y a les zapatistes qui n'attendent pas l'avènement d'une nouvelle dictature, seraient-ils de Zapata, pour rayer les terres qui leur furent volées : ils les prennent bien et bien partout où ils sont en force.

Enfin, ce serait une grosse erreur de croire que tous les partisans de V. Gomez eux-mêmes se battent uniquement pour éléver un avocat ambitieux au pouvoir, voire encore pour obtenir l'application de son programme politique. Ils vont bien plus loin que cela. Bon nombre de ces combattants poursuivent la reprise générale des moyens de production et, en attendant, ils exproprient tant qu'ils peuvent ! Et comme l'exemple est des plus contagieux et que l'appétit vient en mangeant, on peut être assuré que le gouvernement vasque — s'il s'établit — n'arrêtera pas plus la vague expropriatrice, sans cesse grandissante, que ne l'aura fait le gouvernement de Madero.

#### Quelques récentes expropriations

Nous ne donnons que quelques faits du mois de février — ils sont trop nombreux pour être tous cités : 1<sup>er</sup> qu'ils sont pris dans la presse mexicaine, laquelle est loin de dire tout — il y a une censure ! 2<sup>o</sup> que dans certaines régions nommées les éléments vasques dominent à peu près complètement. On peut donc leur attribuer une partie de ces expropriations.

Une guérilla de 60 hommes a attaqué, avec l'aide des peons eux-mêmes, l'hacienda Don Diego (Etat de Guanajuato).

L'administrateur et ses gardes opposent une résistance acharnée ; cinq combattants furent tués et quatre autres blessés. Les révoltés, restés maîtres du terrain, emportèrent armes, chevaux, argent et munitions. — Assaillie par une nombreuse troupe de révoltés, l'hacienda de Santa Rita (Etat de Jalisco) a été prise et dépouillée des armes et de l'argent qu'elle contenait.

Deux cents hommes armés sont apparus aux environs de Guanajuato (capitale de l'Etat du même nom) ; après

s'être emparés de tout ce qui se trouvait dans les propriétés voisines, armes, chevaux, provisions, ils se sont dirigés vers Samalayuca, avec l'intention de prendre la ville et de libérer les 800 détenus qui s'y trouvent. — Palo Blanco (Etat de Durango) a été visitée par une guérilla révolutionnaire qui s'y est munie d'armes, de chevaux et de vivres.

Les habitants de Tapatia (Etat de Puebla) restent toujours en possession des terres qu'ils reprirent la hacienda le San Diego Pinar le 4 décembre dernier ; depuis, ils les font valoir en commun et ils s'y maintiennent les armes à la main. — Les haciendas dont les noms suivent (situées toutes dans l'Etat de Coahuila) ont été assaillies le même jour par différentes guérillas : Nuevo Leon, Coyote, La Fé, Vega Larga, Santa Maria, La Niua, Jaboncillo, Alvia, San Miguel B., Santa Fé, Santa Anita, Lujan.

Au sujet de ces derniers assauts, *El Diario* écrit : « Les révoltés montaient des chevaux superbes ; ils s'emparèrent des animaux et de toutes les armes qu'ils purent trouver, mettant les magasins à sac et répartissant les marchandises entre les habitants nécessiteux des localités voisines. Certains de ceux-ci s'unirent à cette « horde » pour continuer avec elle la suite de ses déprédations. »

A noter que les mêmes révoltés mirent le feu à tous les ponts de chemin de fer qu'ils rencontrèrent en route : c'est ce qu'on fait du reste un peu partout.

Nous renonçons à citer les autres haciendas pillées dans les seuls Etats de Coahuila et de Chihuahua ; il faudrait décrire de place. Disons seulement que les propriétés de la famille Madero, qui possède dans ces régions des territoires immenses, n'ont guère été épargnées ces temps derniers par leurs propres esclaves. Dans celle d'un Alberico Madero, 500 fusils ont été pris par une guérilla. A Parras, où la même famille possède de grandes fabriques, les ouvriers ont déclaré une grève révolutionnaire, lancant des bombes, chassant la famille Madero, qui dut se réfugier de l'autre côté de la frontière, enfin se rendant maîtres de la ville.

#### Soulèvements, combats partout

Chaque jour apporte la nouvelle d'un nouveau soulèvement : c'est une tribu qui prend les armes, une garnison qui se révolte, une guérilla qui se forme, etc., etc. Dans l'Etat de Oaxaca, les vaillants Juchiteques qui furent un moment maîtres de la capitale, il y a quelques semaines et dont on avait annoncé la soumission, n'ont, en réalité, pas cessé de tenir campagne. De nombreuses rencontres sont signalées entre eux

et les forces fédérales dans le courant de février. De plus, 42.000 Zapatistes auraient pris les armes dans le même Etat. Dans la Sonora, les malheureux et héroïques Yaquis, tant de fois combattus, ont de nouveau repris les armes. Jésus Salgado, ce chef révolutionnaire expropriateur dont nous mentionnions dernièrement la nouvelle entrée en campagne, a soutenu en ce mois de février toute une série de sanglants combats contre la soldatesque gouvernementale dans l'Etat de Guero.

#### Les Zapatistes

Dans le Morelos et Etats voisins, les zapatistes n'ont pas cessé un seul jour d'être aux prises avec les troupes fédérales. D'innombrables combats sont signalés, entre autres celui de la Herreria, où se mesurent 2.000 zapatistes contre 1.200 gouvernementaux et où il y eut 53 morts ; celui de Chamula, avec 150 morts et un très grand nombre de blessés ; ceux des environs de Cuernavaca (capitale du Morelos), qui ont duré parfois des jours entiers ; enfin, toute une liste de rencontres qui tiennent une colonne entière de *Regeneration*.

Le 20 février, les fédéraux étaient complètement repoussés des abords de Cuernavaca ; les zapatistes restaient maîtres d'un point stratégique très important et, parmi les nouvelles localités dont ils s'étaient emparés, quatre d'entre elles leur assuraient la possession de la force électrique de Mexico. Aujourd'hui, Cuernavaca n'est qu'à 50 milles de la capitale du Mexique.

#### Une proclamation communiste

Le camarade Gutierrez et ses compagnons, qui opèrent dans l'Etat de Coahuila, viennent de lancer une proclamation dont nous détachons ces passages :

#### Au peuple de Coahuila,

1. Les autorités gouvernementales, les tribunaux, les Chambres législatives sont répudiées. 2. De même la Constitution et toutes les lois. 3. Le droit de propriété privée, base du capitalisme et de toute tyrannie, est annulé. 4. Les terres, mines, fabricages, instruments de travail, etc., sont déclarés propriété commune. 10. La communauté est proclamé dans le Coahuila et nous faisons nous même le manifeste publié par la Junta Organizadora du Partido Liberal, le 23 septembre 1911.

Signé : Primavito Gutierrez, Marcos Vela, Luz Mendoza, Eulogio Garcia, Inés Olivarez, au campement de Las Vacas, ce 9 février 1912.

Nous ne voyons pas pourquoi ces camarades ont cru devoir exhumier un programme (celui de septembre 1911) qui comportait des restrictions sur l'organisation communiste, après avoir déclaré le communisme libertaire dans son intégrité. Peut-être s'agit-il d'une simple inadvertance ; peut-être est-ce pour frapper les imaginations, en montrant qu'on s'appuie sur un programme solennellement établi, comme le font tous les partis révolutionnaires. Mais les bons amis de la *Cronaca* interpréteront cela tout autrement et nous ne pouvons que regretter cette citation.

#### Nos gouvernements entrent en scène. Et nous ?

Une révolution expropriatrice devait avoir fatallement contre elle tous les bandits du Capital et par suite leur valetaille de gouvernements, qu'ils soient républicains ou monarchistes. Déjà, le 21 février, on annonçait que les ambassadeurs anglais, français et allemand avaient notifié au gouvernement de Washington qu'ils comptaient sur lui pour sauvegarder les biens de leurs nations.

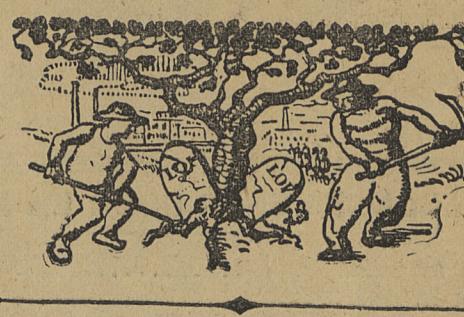
On craint que cela ne suffise, et en dépit de la doctrine de Monroe, nos valets du Capital et par suite leur valetaille de gouvernements, qu'ils soient républicains ou monarchistes. Déjà, le 21 février, on annonçait que les ambassadeurs anglais, français et allemand avaient notifié au gouvernement de Washington qu'ils comptaient sur lui pour sauvegarder les biens de leurs nations.

Après avoir volé quelques instants, le célèbre biplan La Poire, offert par les lecteurs du *Matin*, vint se poser gracieusement près de la tribune présidentielle. Alors, à touchant spectacle, digne d'être chanté par Homère, s'il n'était pas mort, on vit Bunau-Varilla et Letellier se tenant par le petit doigt, s'avancer vers le Baron général Millerand, puis entonner l'air fameux de la *Favotte* : « Viens avec « nous » dans une autre patrie ». La foule, enthousiasmée, leur fit une de ces ovations qui font écho dans la vie d'un homme ; puis Millerand monta dans l'acros avec les deux plus grands brasseurs d'affaires de Paris. Le directeur du *Matin* se mit naturellement au volant (la force de l'habitude) et le biplan La Poire s'envola avec aisance, tandis que cent mille poitrines jalaillit la finale de Faust : « Anges purs, anges radieux, portez Millerand au sein des cieux. » Alors, à proposito ! malgré le ciel serein — moins serré toutefois que les souscription du *Matin* ... une averse épouvantable inonda le champ de manœuvres. C'était Millerand, Bunau-Varilla et Letellier que l'émotion patriotique et désintéressée avait transformés en catarcases.

Dernière minute. — Au moment de

aujourd'hui. Seule la mitraille américaine ou internationale finirait par avoir raison d'eux.

Contre la barbarie yankee, contre la complicité des gouvernements français et autres, l'heure est venue d'agir, révolutionnaires de tous pays ! Prenez garde : un léger retard encore, et tout serait perdu peut-être ; le plus grand des mouvements expropriateurs aurait vécu, et cela par votre faute !



## Petits Pavés

### POUR LA PATRIE, POUR BUNAU-VARILLA

Dimanche matin, à 9 heures, un officier d'etat-major s'arrêta devant mon domicile, semant la curiosité dans tout le quartier.

C'était un envoyé de Millerand. Après avoir demandé à ma concierge ébahi ou je logeai, il escalada, sans descendre de son cheval, les huit étages qui séparent mon logement du sol et me remit un pli du ministère de la Guerre, auquel pli contenait une carte pour assister à la revue militaire à Vincennes. En garçon bien élevé (8<sup>e</sup> étage), je donnai deux sous de pourboire à l'officier supérieur commissionné, puis je m'habillai à la hâte et sautai dans une auto grise qui passait devant ma porte — aujourd'hui, il n'y a pas que le vin qui grise, l'auto aussi — et je me rendis sur les lieux des opérations.

Dans la tribune officielle, je trouvais tous les copains du *Libertaire* qui, comme moi, avaient reçu une carte d'invitation. Pierre Martin, Hélène Letellier, accompagnée de son chien Rip, au risque de faire écraser la pauvre bête par un aéroplane ; Jacqueline, qui examinait les pieds de Lannes pour voir s'il n'y manquait pas un fer ; Dufé, dans un coin, Guichard échangeait quelques vues avec Thérèse Tanguardeau au sujet d'une pièce militaire à grand spectacle en 32 actes qu'ils écrivent en collaboration dans le plus grand secret — ce n'est pas moi qui le révélerai — et qui sera jouée le 25 décembre prochain dans un théâtre de verdure ; la date et la scène ont été choisies pour réchauffer le zèle patriotique des Français. Plus loin, sous un drapeau tricolore, ornant (?) la tribune, mon vieil ami Morel, qérant de la *Bataille Syndicaliste*, consultait le jeune major sur des démangeaisons patriotiques qu'il éprouve depuis un séjour qu'il fit au 147<sup>e</sup> ligne à Sedan. Eugène Martin, secrétaire de la *F.R.C.*, était là avec de nombreux secrétaires de groupes anarchistes.

Chez tous ces camarades, on sentait vibrer la foi patriotique la plus robuste et la plus pure.

Je vous ferai grâce de la revue militaire, elle fut ce que sont tous ces genres d'exercices. Le spectacle battait son plein quand tout à coup, on aperçut dans le ciel des points noirs qui grandissaient ; c'était des aéros. La musique de la garde républicaine attaqua alors la Marche funèbre de Chopin. Les camarades, estomaqués, se regardèrent ; dans le monde officiel ce fut une minute d'angoisse et d'affolement. Un malheur était-il arrivé ? Moussu Fallières avait-il éclaté ? Enfin on eut le mot de l'épingle : les musiciens s'étaient simplement trompés de carton et avaient joué la célèbre marche, bien de circonstance on en conviendra, au lieu de la Marseillaise.

Après avoir volé quelques instants, le célèbre biplan La Poire, offert par les lecteurs du *Matin*, vint se poser gracieusement près de la tribune présidentielle. Alors, à touchant spectacle, digne d'être chanté par Homère, s'il n'était pas mort, on vit Bunau-Varilla et Letellier se tenant par le petit doigt, s'avancer vers le Baron général Millerand, puis entonner l'air fameux de la *Favotte* : « Viens avec « nous » dans une autre patrie ». La foule, enthousiasmée, leur fit une de ces ovations qui font écho dans la vie d'un homme ; puis Millerand monta dans l'acros avec les deux plus grands brasseurs d'affaires de Paris. Le directeur du *Matin* se mit naturellement au volant (la force de l'habitude) et le biplan La Poire s'envola avec aisance, tandis que cent mille poitrines jalaillit la finale de Faust

mettre sous presse, le général Joffre, chef d'état-major, me téléphone au Libétaire qu'en présence de l'immense succès obtenu par la revue de printemps, Millerand a décidé de créer une revue chaque saison, ceci pour commencer, par la suite notre illustre querrier aurait l'intention, pour réchauffer le chauvinisme en France, d'établir des grandes revues quotidiennes, enfin les retraites en musique auraient lieu chaque jour, matin et soir. Une retraite le matin, pour une idée générale, c'en est une. Seulement il fallait un social pour y penser.

José Landès.

## L'AUMÔNE

Un écrivain contemporain fait dire à un de ses personnages : « Je viens de commettre une mauvaise action, je viens de faire l'aumône. »

Anatole France.

Cette pensée est la condamnation formelle, quoique voilée, de la charité, de l'aumône, et non des pauvres diables contraints à un geste douloureux, humiliant, souvent rebuts, injurés par les *Ventes Gras* et même par les *Ventes Creux*, salariés résignés, serviles ou ignorants.

L'aumône est la caricature de la justice et révèle clairement la précarité, la fragilité de certaines formules économiques.

Celui qui fait l'aumône est, ou un favorisé de la fortune ne se doutant aucunement de l'inefficacité, de la cruauté de son obole, ou un être donnant un sou banallement, mû par une vague pitié, sans entrevoir une société où nul n'aurait à recevoir, personne n'ayant à donner, parce que l'humanité serait inspirée par l'égalité sociale, basée sur la réciprocité, la communauté ou l'équivalence des efforts.

Un point de vue philosophique, l'aumône est un trompe-l'œil, une perfidie sociale, le désaveu de la fraternité qui devrait régner parmi les hommes. Donner 5 centimes à quelqu'un n'est pas élever celui-ci, c'est le laisser aux prises avec la misère, l'ignorance, avec la rapacité des uns, l'indifférence réelle des autres.

Que si la société l'a abandonné, n'a pu ou voulu utiliser ses forces, ses instincts vitaux, a mis en lui des pensées fausses ou méconnues, sa mentalité considérée comme mauvaise, l'homme ne pouvant vivre de son travail, rejeté de tous côtés ou abattu par la maladie ou une maladie héritée, alors l'homme est la victime de tous, et il est perdu si la justice idéale ne le relève, ne le redresse pour les bons combats sociaux, attendus l'harmonieux exercice de ses facultés.

Le personnage d'Anatole France a donc raison de dire : « Je viens de commettre une mauvaise action, je viens de faire l'aumône », l'aumône étant la consécration de l'iniquité sociale, le maintien des privilégiés, l'aveu éclatant de l'hypocrisie du milieu, de la lâcheté de ceux-ci, de l'égoïsme de ceux-là, de l'universelle inconséquence.

Il faudrait tout faire pour que l'aumône disparaisse, mais elle ne disparaîtra pas tant que les humains seront parqués en clans, en castes, en catégories, tant que la spoliation sera un des principes directeurs de la civilisation.

Nous-mêmes, qui écrivons ces lignes, nous donnerons à l'occasion deux sous à notre prochain, mais notre conscience nous criera : « Votre geste est vain, le malheureux par vous soulagé si mesquinement n'en mènera pas moins une vie de *trahie-quinelle* jusqu'à ce qu'il meure. Ce qu'il faut, entendez-vous, c'est l'entraide, la solidarité, la justice ! »

Inutile de parler plus ou moins longuement de l'aumône et des mendians occasionnels ou professionnels. Possédants astucieux ou brutaux de travailleurs honnêtes sont responsables du chaos social, les premiers en bénéficiant arbitrairement, les prolétaires font peu de chose pour le détruire.

L'aumône est une des conséquences directes de la propriété individuelle. Elle ne s'évanouira qu'avec celle-ci.

Ce jour-là l'humanité sera belle et joyeuse.

Antoine Antignac.

## L'ALCOOL

Si un peuple évolue, se police, raffine ses mœurs, gagne en développement esthétique, le doit-il à la religion qu'il observe ou aux lois qu'il subit ? Ni à l'un ni à l'autre. Les peuples les plus aigris d'esprit religieux sont les peuples qui ont la moralité la plus basse et les habitudes d'indemperance les plus invétérées.

Et le législateur, lui, marche-t-il en avant ? Travaille-t-il à modifier le genre de vie, à protéger le peuple contre les pernicieuses tendances qui le mènent à une décadence certaine ? Pas davantage.

Il vient encore de nous être donné de le voir.

Nos Q. M. avaient à se prononcer sur un projet de loi limitant le nombre des établissements de boisson antihygiénique (lisez poison), à seule fin d'embarquer l'alcoolisme envoûtant.

Moins de mœurs dans la rue, moins de probabilités de boire : l'occasion fait le larron.

C'était montrer la préoccupation des gouvernements de sauver les gouvernés malgré eux. Mais c'était aussi se mettre à dos l'agent électoral par excellence, celui qui fait élire le politicien, en suggérant à l'abruti saoul le bon candidat à choisir.

Le verseur de liquide de folie, verse aussi l'erreur et le mensonge sur lesquels reposent tout le système social actuel.

Le malfaiteur public qu'est tout tenancier de comptoir est indispensable pour que le capitalisme se perpétue. Que demain cet être malfaisant et pernicieux disparaîsse, c'est le cerveau d'une bonne portion du

peuple qui se trouve libre et qui peut s'ouvrir aux aspirations d'avenir, comprendre enfin la monstruosité de l'asservissement économique et cessant d'être un ivrogne pour être un révolté conscient.

Aussi les Q. M., la bande de majoritaires d'abord et, chose monstrueuse, les socialistes aussi, à part une petite minorité d'entre eux, tous s'unirent pour enterrer le projet de loi, pour étouffer le cri de dégénérescence qui nous assourdi de toute part.

Pour toute cette bande de politiciens, il vaut mieux qu'un peuple disparaîsse dans le gâchis, dans la démesure que si leur paratisme était menacé.

Comme tout perfectionnement de la natu-

re humaine, la disparition de l'alcoolisme ne sera dû qu'à l'initiative de groupements issus du peuple lui-même.

Ce seront des travailleurs animés de ce noble apostolat : Sauver leurs semblables de l'alcoolisme, qui pourront par la bonne parole, par la brochure, et surtout par l'exemple, essayer de terrasser le monstre. Ces propagandistes dévoués n'arriveront peut-être pas à faire disparaître complètement le stéau de l'ivrognerie, non : il faut pour cela que les conditions de vie économique changent.

Mais ils peuvent arracher de leurs semblables à la contamination et surtout préserver les jeunes de la contagion de ce maudit mal : l'Alcoolisme !

niquer sa fièvre. L'amateur visitant l'exposition de Dubray ne peut manquer de franchir les limites de la jouissance esthétique. Il les franchit, mais c'est par cette joie d'art pour qu'il s'éveille à la piété, tant l'art de Jean-Paul Dubray s'élève au delà de la formule trop simpliste de l'art social. C'est parce qu'il est, d'abord, un serviteur passionné de la Beauté, que la piété, chez lui, n'est jamais avilissante. Il faut aimer des œuvres telles que *Abandonnée*, *Feu le père, feu la mère !* *Désouvrage*, *Malheureuse*, *Il n'est plus, Déséchée*, et ce solide *Effet de tampon*, pastels, lithographies, gravures, dessins d'une si hardie et si ferme technique. »

« Et, je le répète, jamais le prêche, l'enseignement — qui altèrent l'œuvre de grands artistes — n'ajoutent inutilement aux vertus plastiques des belles compositions de cet imagier de la Douleur. »

A. S.

Est-il besoin de le dire ? Aucun de ceux qui partagent notre idéal social ne se trouve ni dans le camp des élèves dociles, ni dans celui des spéculateurs ; cependant, à force de travail et de persévérance, certains d'entre eux — tel notre camarade Maximilien Luce, — sont arrivés, non pas à la richesse mais à faire connaître leurs œuvres, à imposer leur art à l'attention du grand public.

C'est un spectacle réconfortant, en somme, de voir la cause de l'art triompher en partie, grâce aux nôtres. Et ce n'est pas sans plaisir que nous voyons l'un des nôtres forcer, sans nulle concession dégradante, les portes de la Notoriété.

Silvère.

## ÉDUCATION FÉMININE

Dans la lutte entreprise pour les revendications de toutes sortes, il serait bon de ne pas dédaigner de s'occuper de la question féminine.

Cette question, sans en avoir l'air, est une des plus importantes. La femme étant l'éducatrice de l'enfant, son émancipation mérite donc une attention toute particulière, car elle renferme l'avenir de la société par les nouvelles générations.

La question de son émancipation ne passionne pas beaucoup la femme, trop occupée par un tas de futilités.

Des devoirs sociaux ? elle ne songe même pas qu'elle peut en avoir... Quant aux hommes, c'est une question qui les ennuie profondément.

Il y a de la part de la femme une négligence désastreuse à ne pas reconnaître qu'en son rôle actuel et celui auquel elle aurait droit, il y a une injustice qu'il lui appartient de faire cesser.

Mais la femme reste asservie par la force d'habitudes séculaires et de préjugés très nombreux qui découlent de l'éducation qu'elle a reçue.

Cet engouement pèse à un degré moindre sur la femme qui pense et, cherchant à s'émanciper, veut devenir une personnalité humaine jouissant des mêmes droits que les autres.

Certes, ce n'est pas en un jour que s'évanouissent les tendances ataviques et les préjugés dont son enfance fut bercée. Mais quand après bien des combats pour arriver à se conquérir, c'est-à-dire être capable de juger la vie et avoir sur elle-même assez d'énergie pour se considérer susceptible de la même culture que l'homme et aspirer aux mêmes satisfactions morales et spirituelles, contre elle — à défaut de la loi — elle trouve toujours l'homme avec qui elle est obligée d'entrer en lutte.

Ainsi donc, atavisme, éducation, préjugés, d'une part, l'homme et la loi de l'autre, la femme est toujours la victime, sous quelque aspect qu'on considère son existence, elle paie, elle expie le tort d'être faible.

Faible, elle ne l'est que physiquement. Et celui qui veut bien considérer la femme, comme son égale peut se rendre compte qu'elle ne manque pas d'énergie.

Mais rarement, l'union est l'union de deux cervaux, plus rarement encore la femme est considérée comme l'amie, la compagne de l'homme. Presque toujours, elle est regardée comme un objet de nécessité, de luxe ou de plaisir.

Voilà pourquoi la femme qui devrait être la véritable camarade de son compagnon de lutte, au lieu de l'aider dans sa tâche pour améliorer les conditions de l'existence en s'unissant à ceux qui souffrent, elle l'excite à tirer pour sa part le meilleur parti de la situation aux dépens du voisin.

Voilà pourquoi la femme ne développe chez l'homme que le besoin des plaisirs faciles en lui accordant avec son corps qu'un esprit amusant, mais peu intéressant.

Pourtant si l'un et l'autre voulaient et surtout si l'homme voulait faire l'éducation de sa compagne, car il faut le dire, la faute incombe surtout à l'homme qui cependant devrait avoir à cœur d'avoir une vraie compagne. Et que voulez-vous penser de ces prétendus éducateurs des masses qui semblent incapables de faire l'éducation de ceux avec qui ils vivent. On serait presque tenté de rechercher l'esprit de l'homme dans le degré d'émancipation et de culture morale de sa compagne.

Dont, si l'on voulait tous deux accomplir en même temps leur propre conquête, l'un sur ses instincts ataviques qui nous quici le faisait se considérer comme supérieure et juger la femme en quantité négligeable, et l'autre sur ses préjugés. Ils s'affranchiraient d'abord des immenses places, si blessures dans un théâtre du peuple, dont la première condition doit être le mélange des classes. Et après avoir énumérés les différents droits auxquels étaient soumis les spectateurs : vestiaire, ouvertures, Romain Rolland ajoutait : « Si tout cela est populaire, j'en suis heureux pour le peuple, car c'est la preuve qu'il est fort à son aise.

« En fait, ce n'était pas le peuple qui

par l'ignorance et l'engourdissement moral des femmes, nous l'ignorons. Nous ne le saurons que lorsque la femme éduquée et libérée aura sa part des crises et des luttes sociales.

Thérèse Taugourdeau.

## Le Théâtre du Peuple

(Suite)

IV

### L'Œuvre des Trente Ans de Théâtre

Le sentiment du beau, le désir de s'élever qui se manifesta chez les travailleurs à la fin du dix-neuvième siècle, la littérature qui pénétra dans les couches profondes du peuple avec les romans de Zola, Flaubert, des frères de Goncourt, Anatole France, Guy de Maupassant, etc., fit éclore une mentalité nouvelle. Il fallut donner au théâtre autre chose que du mélodrame, car ce genre fleurissait depuis plus d'un demi-siècle, commençait à être délaissé : drames de cape et d'épée tel *Le Bossu*, qui fut, il faut l'avouer, le chef-d'œuvre du genre; mélodramas sentimentaux : *Deux Orphelines*, *Grâce de Dieu*, *Closerie des Genêts*; pièces militaires et patriotiques plus, bêtes, moins scéniques, mal charpentées, aux « ficolles » grossières, œuvres de Jules Mary, ce vulgaire romancier de bas étage dont les élucubrations s'étaient aux rez-de-chaussée du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*; enfin pièces historiques (?) d'Alexandre Dumas père, qui écrivit l'histoire à la façon du *Père Liorquet* et de *Posson du Terrain*; de Dumas qui répondit un jour à quelqu'un qui lui reprochait de violer l'histoire : « Qu'importe si je lui fais un enfant ». Or, il lui fit malheureusement beaucoup d'enfants et après avoir vu jouer *La Tour de Nesle*, par exemple, beaucoup de spectateurs, d'ouvriers crurent que c'était arrivé ainsi. Pendant plus de cinquante ans on faussa l'esprit du peuple qui allait au théâtre, et aujourd'hui, encore les théâtres de quartiers font salle comble avec ce genre. Néanmoins tout ce faux et conventionnel fut bientôt abandonné du grand public, celui-ci réclamant quelque chose de plus vrai, de réaliste; pour s'en convaincre, il suffit de voir les scènes qui, délaissées, avaient les « vieux bateaux », montrent des œuvres plus littéraires, mais dont le fond, malheureusement, était aussi vide que celles de leurs devancières.

Dans les hautes sphères, on sentit confusément qu'il fallait aller au peuple sous forme d'œuvre débordante par lui, de lui faire goûter les chefs-d'œuvre des grands classiques et d'une partie des auteurs contemporains. C'est alors que M. Adrien Bernheim continua l'œuvre, qui aurait pu être grandiose, des *Trente Ans de Théâtre*, dont le double but est de venir en aide aux vieux comédiens tombés dans la misère, leur âge ne leur permettant plus de trouver l'engagement leur assurant un morceau de pain et de donner dans des théâtres de quartiers les œuvres réservées jusque-là aux abonnés et habitués du *Français* ou du *L'Opéra*. Si la partie philanthropique atteignit le but que Bernheim visait, il n'en fut pas de même de la seconde.

L'*Œuvre Française des Trente Ans de Théâtre* débuta en mai 1902 et donna une représentation à chacun des théâtres suivants : Montparnasse, Grenelle, Gobelins, Saint-Denis et Concert Européen, rue Biot. Dans une étude très documentée (*L'Œuvre des Trente Ans de Théâtre et les Galas Populaires*), publiée dans le numéro du 15 juillet 1903 de la *Revue d'Art Dramatique*, Romain Rolland montra combien étaient peu populaires ces galas populaires. L'article serait à reproduire en entier, je me bornerai à en citer quelques passages saillants.

Les représentations classiques furent données avec le concours des théâtres subventionnés, les auteurs et compositeurs vivants en étaient soigneusement écartés. Ainsi que le fait remarquer R. Rolland, M. Bernheim reprenait l'idée de Ritt, directeur de l'*Opéra*, idée que développait Couya, alors rapporteur des Beaux-Arts. « Le grand répertoire allait chercher le peuple chez lui, dans les Aubourgs, de temps à autre », ainsi que le dit M. Larroumet. Mais hélas ! Il allait le chercher moyennant un prix assez élevé et qui ne lui était point accessible. Au 20<sup>e</sup> gala populaire, donné au théâtre Trianon, les premières étaient de 5 francs et les dernières de 1 franc, alors qu'à cette époque, comme actuellement d'ailleurs, pour 1 franc, 50 à l'*Odéon* ou pour 1 franc à la *Comédie-Française*, on pouvait se payer la représentation d'une œuvre complète et non morcelée comme le fait l'*Œuvre des Trente Ans de Théâtre*. Aussi l'auteur de l'étude parue dans la *Revue d'Art Dramatique* écrivait-il avec juste raison : « Ce ne sont pas là, il me semble, des prix bien populaires. Je ne parle pas de l'extrême inégalité des places, si blessures dans un théâtre du peuple, dont la première condition doit être le mélange des classes ». Et après avoir énumérés les différents droits auxquels étaient soumis les spectateurs : vestiaire, ouvertures, Romain Rolland ajoutait : « Si tout cela est populaire, j'en suis heureux pour le peuple, car c'est la preuve qu'il est fort à son aise.

« En fait, ce n'était pas le peuple qui

## NOS ARTISTES

Jean-Paul Dubray

Jamais, peut-être, la production artistique n'a été, autant que de nos jours, submergée par une marée bourgeonne d'insanités littéraires, dramatiques, picturales et autres. Trois éléments composent ce flot nauséabond : les œuvres conventionnelles, imitations plus ou moins habiles des manœuvres de l'Ecole des Beaux-Arts ou de l'Ecole Normale, œuvres qui relèvent de l'industrie plus que de l'art; les œuvres pornographiques, d'un style également conventionnel; les œuvres baroques de commerçants avisés qui, spéculant sur le snobisme imbécile des bourgeois, font de l'art révolutionnaire le synonyme du gâteau et de la laideur.

Dans les arts plastiques, nous avons eu les « Fauves », les « Cubistes » et autres écoeurants fumistes; madrins barbuilleurs, au démeurant, qui ont réussi, avec la complicité des marchands de tableaux sans scrupules, à faire de leurs insanités une fructueuse spéculation.

Certes, il y a autant que jamais de probables artistes, les seuls dignes du nom d'artiste, qui ouvrent sincèrement, selon leur conscience, sans plus, malgré les nombreux risques qu'ils courront de rester méconnus, misérables, réprouvés, alors qu'il leur leur seraient si facile, à eux les créateurs, de surpasser tous les faiseurs, s'ils voulaient se plier aux goûts des Philistins, s'ils consentaient à n'être que des industriels riches et considérés.

En vérité, on se demande où en seraient

Notre camarade Jean-Paul Dubray, qui rédigé à diverses reprises des notes d'art pour le *Libétaire*, est, lui, un artiste de noble race. Or, l'exposition de ses œ

remplissait la jolie salle du Trianon ? Il c'était un public bourgeois...

... La conférence obligée commence vers 9 heures; le spectacle vers 9 heures et demie; il est coupé de deux longs entr'actes, et se termine à minuit moins le quart. Rien de plus populaire, comme on le voit, et de mieux combiné en vue du travail du lendemain.

... La Comédie-Française joua *Le Misanthrope*. Le choix de cette pièce pour une représentation populaire m'avait particulièrement attristé... J'eusse été fort curieux de voir l'effet d'une telle œuvre sur le peuple. Je voyais bien l'œuvre, mais le peuple point...

Comme on le voit, l'*Œuvre des Trente Ans de Théâtre*, dès ses débuts, n'intéressa pas le peuple; la tentative de M. Adrien Bernheim n'eut aucun succès près des ouvriers, et cependant elle était et elle est encore intéressante, depuis ses débuts certaines améliorations y ayant été apportées.

Emile Guichard.

N.B. — A la dernière réunion du *Cercle des Amis du Théâtre du Peuple*, les camarades m'ont confié le secrétariat du groupe, laissé vacant par suite du départ de Sauvage; les camarades que l'œuvre intéressée sont priés de me adresser toutes les demandes de renseignements, de statuts, etc. (E. Guichard, 98, rue des Cétes, Aubervilliers (Seine). Le camarade H. Antoine, qui a eu l'initiative de fonder le *Théâtre du Peuple*, reste trésorier, c'est à lui seul que les fonds doivent être remis.

A la prochaine réunion, nous allons nous occuper activement de la lecture des manuscrits et du choix et de l'engagement des artistes, afin d'être prêts au plus tôt.

E. G.

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître le numéro 3 de

KOMBATO

Bulletin trimestriel d'Emancipation Stelo, 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20). Toute redactionnée en Ido. — Sommaire : Quo esas E. S. — La vero prostilico (Shaw). — Labor (Zola). — Interni. — Nuda alkoholo, pok infanti. — Kroniko di lu grupi. — Letro a S. Aymonier e respondo. — Listo di mia sekretarii, etc. Specimeno gratuita recevebla.

VIENNENT DE PARAITRE :

Une brochure instructive et éducative : *L'Evolution de la Substance*, par Auguste Boyer.

## Petite Correspondance

MARCEL SAUVAGE, de Saint-Quentin, est prié de donner son adresse au Comité d'Études sociales, 41, boulevard de Paris à Essonne (Seine-et-Oise).

UN CAMARADE sur le point d'habiter Reims demande à entrer en relation, de suite, avec un camarade de la localité pour avoir renseignements.

Écrire au *Libertaire*.

YOSLI. — Tu trouveras ma lettre au *Libertaire* l'Arabe.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2<sup>me</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc., etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE  
(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelle.

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoyé franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel, Paris.

Cette brochure est une condensation et une vulgarisation des théories de Kant, Laplace, Lamarck, Darwin, etc.

Elle traite d'une façon positive et dans un langage clair et précis : de la formation de la terre, de l'origine et de l'évolution de la vie, de l'origine et de l'évolution de l'homme. En vente au *Libertaire*, 1 fr. 20; francs, 0 fr. 25.

Pour les groupes de province, nous les envoyons franco au prix de 14 francs le cent, 7 fr. 50 les cinquante, 4 fr. les vingt-cinq.

...

Guerre à l'Alcool, paroles de Lanoff, musique de Grimaldi.

En vente chez Lanoff, 114, rue Clignancourt, et au *Libertaire*. Prix : 1 fr. 20; francs, 0 fr. 25.

...

Par souscription, pour paraître prochainement :

*La Philosophie du Bonheur*, par Hervé, à Brest (Finistère), 85, rue Emile-Zola. Prix de cette brochure : un exemplaire, 1 fr. 20; souscription à 5 exemplaires, 0 fr. 80, francs; 10 exemplaires, 1 fr. 50, francs; 25 exemplaires, 3 fr. 25, francs; 50 exemplaires, 5 fr. 50, francs; et 100 exemplaires, pour 10 fr., francs.

Prière d'adresser lettres et mandats à Hervé, 85, rue Emile-Zola, Brest (Finistère).

Sommaire de cette œuvre :

Les Philosophes objectivistes. — Fondateurs de systèmes. — Griserie, duperie, mystifications des systèmes. — L'objectivisme pervertit l'individu, détruit son harmonie, produit le malheur social. — Le Dogme scientifique. — L'Illusion fuyante du progrès. — Fléau de la « civilisation ». — La Morale des foules. — Philosophie du subjectivisme. — Le Bonheur n'existe que pour l'individualiste. — Le véritable individualisme. — Appendice : Biographie des œuvres de choix des plus grands penseurs.

Dépôs chez Hervé des œuvres de Han Ryner. — Publications nouvelles sur : Végétalisme, Naturisme, Médecine naturelle, Littérature, Science, Théâtre, Poésie, Histoire, etc., etc.

...

## Comité de Défense Sociale

Il nous reste encore quelques centaines d'affiches pour Rousset, sur les 6.000 qu'a fait tirer le Comité. Nous rappelons à nos amis qu'il y a urgence à faire les demandes de suite. A la veille de la comparution devant le nouveau conseil de guerre de Constantine, il est nécessaire que tous les

groupes répandent dans leur localité cette affiche de protestation, pour continuer l'agitation en faveur de notre camarade.

Prix des affiches : les 10, 3 fr. 50; les 25, 8 fr.; les 50 16 fr.; les 100, 31 francs.

De même pour notre brochure qui doit se trouver dans toutes les mains et que les militants doivent faire circuler autour d'eux, dans les milieux qu'ils fréquentent.

Le comité, dans sa dernière réunion, a décidé l'organisation d'un grand meeting, la date et la salle seront fixées la semaine prochaine, ainsi que les orateurs qui se feront entendre à ce meeting.

Le comité a décidé aussi de faire repartir le *Bulletin du Comité de Défense*. Nous demandons à tous les comités de province et aux groupes révolutionnaires, de nous faire connaître au plus tôt la quantité nécessaire pour leurs adhérents.

Le secrétaire du comité, Thullier,

155, rue Marcadet,

Le trésorier a reçu

Bourse du Travail à Vichy, 3,50; Bourse

du Travail à Versailles, 3,50; Bureau à La

Montagne, 1,50; Bourse du Travail à La

Montagne, 8; Bourse à Lambescart, 10,50;

Bourse du Travail de Castres, 8 francs;

Bourse du Travail Montpellier, 8; Corneil,

2,10; Remis par Fay, vente brochures à

Guérigny, 8; Collecte au meeting, 10,50;

Tailleurs de pierre à Massangis, 3,50; Comité

de Défense de Marseille, 16; Union

Syndicats de Chartres, 8; Schneiders à An-

chimont, 3,50; Syndicat Textile Saint-Dié, 8;

Bourse du Travail de Valence, 16; Comité

de Défense d'Alger, 31; Fahre à Nîmes,

3,50; Comité de Défense d'Avignon, 23,50;

Collecte ouvrière Maison Continsouza,

19,50; Fédérat. Rév. de Barbezieux, 2;

Juglas à Marennes, 4; Syndicat travail

leurs à Tautavel, 3,50; Union Syndicats de

Cannes, 8; Le lieutenant X... pour la cam-

pagne en faveur du soldat Rousset, 100 fr.

Remis par le *Libertaire*, vente de brochures

57,30; Liste 66, restaurant Coop., à Bellé-

ville, 6,25; Liste 72, par Mongell, 8 fr.

Bourse du Travail à Issy-les-Moulineaux,

10 fr.; Collecte au meeting de Sajat-Cloud,

13,75; Brochard à Sétaville, 5,25; Syndi-

cats des Charretiers à Cognac, 8 fr.; Un

sergent, 10 fr.; Syndicat Mineurs du puits

Biven à Gardanne, 3,50; Union du Bour-

get, 8 fr.; Jeunesse Synd. à Rochechort, 7 fr.;

Synd. Métal à Denain, 3,50; Peiffer à

Gray, 3,50; Bourse du Travail à Aix-les-

51, fr.; Synd. Verrières au Tréport, 5 fr.; Ar-

dissonne, délégué des pupilles du 3<sup>e</sup> arrond.; Mme

Fresnois et Durand, membres individuels.

L'Assemblée a ensuite discuté et adopté son

nouveau programme d'action, qui sera soumis prochainement à toutes les organisations adhérentes, et aux membres adhérents de l'*Avenir Social*.

Une collecte a clôturé cette assemblée dont le produit a été de 68 fr. 70.

## Communications

AUBERVILLIERS

F. C. R. — Les camarades sont informés que les réunions du groupe se feront désormais tous les samedis soir à 8 heures et demie, salle Kaufmann, 5, rue Heurtault, « Pont Tournant ».

Groupe de Calais (F.R.C.) — Réunion du groupe le samedi 16 mars 1912, à 8 heures et demie, salle Manouvier, rue Française.

Ordre du jour : organisation d'une conférence.

Groupe de Bône (F.R.C.) Les camarades de Bône qui voudraient adhérer à ce groupe s'adresseront au camarade Génioing Edmond, n° 15, rue Sad-Carnol, à Bône.

PUTEOUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire — Réunion vendredi 14 contre la salle du restaurant coopératif « Chez Nous », à 9 heures du soir, ordre du jour : Conclusion controversée, Le Réfit, ou l'Anarchie, et Algier, de la Bourse du Travail, sur l'utilité du groupement. Adhésion du groupe à la fédération communiste, organisation de la propagande.

P. S. — Un camarade de la fédération communiste est prié d'assister à la réunion.

PONTEO

Groupe d'études sociales. — Samedi 16 mars à 8 heures et demi café Funtz, place du Petit-Martroy, causerie sur Georges Durupt sur le parti socialiste et la classe ouvrière, la morale des politiciens.

SAINTE-DENIS

Groupe des Temps Nouveaux. — Réunion du groupe dimanche 17 courant à 10 heures du matin, buvette de l'avenir social. Causerie par un camarade du *Libertaire*.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 17 mars à 6 heures et demi du soir, au siège, 63, allées des Capucines, réunion générale. Ordre du jour : *La campagne pour l'amnistie, l'affaire Rousset*.

Vu l'importance de ces questions tous les adhérents sont priés d'y assister. Les ardéodaires sont priés de venir se mettre à jour de leurs quotidiens. Un pressant appel est fait à tous les militaires pour qu'ils viennent grossir les rangs du comité.

LILLE

Groupe des Temps Nouveaux. — Les camarades du groupe sont invités à se réunir le dimanche 17 mars à 4 h. du soir, 35, rue du Bourdeau.

ANICHE

Les lecteurs de journaux avancés, réunis le dimanche 3 mars à l'hôtel du Syndicat des Verrières, ont jeté les bases d'organisation d'une section du Comité de Défense sociale.

Une réunion ultérieure aura lieu pour la nomination du bureau. A cette réunion sont tout particulièrement invités les secrétaires et militaires des syndicats de la région.

Foyer populaire de Belleville. — Jeudi causerie par un copain du groupe sur : « L'antiparlementarisme et l'action directe ».

Samedi. Tous les copains sont priés d'être présents à 8 heures. Compte rendu de la fête. Questions très importantes à discuter.

Conférence Raymond Duncan. — Vendredi 15 mars, à 8 heures et demi du soir, à l'hôtel de la Méditerranée, 26, rue du Faubourg-Saint-Jacques (Métro Saint-Jacques), conférence par Raymond Duncan.

Liberté aux enfants.

L'imprimeur-gérant :  
Emile CARRE,  
15, rue d'Orsel. — Paris.

Clichy

F. C. R. (Section de Clichy). — Tous les vendredis soir à 8 heures et demi, réunion du groupe, 35, rue Marbre. Appel à tous les copains.

...